

**Marc Picard, *Dictionary of French family names in North America*, Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing, 2020, pp. xxvi + 719, ISBN 1-5275-5853-3, ISBN13 978-1-5275-5853-3**

**André Lapierre\***

Université d'Ottawa, Canada

To cite this article: Lapierre, André. 2022. Marc Picard, *Dictionary of French family names in North America*, Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing, 2020, pp. xxvi + 719, ISBN 1-5275-5853-3, ISBN13 978-1-5275-5853-3. *Onoma* 57, 339–344. DOI: 10.34158/ONOMA.57/2022/24

To link to this article: <https://doi.org/10.34158/ONOMA.57/2022/24>

© *Onoma* and the author.

**Article history**

Received on 19 April 2022.

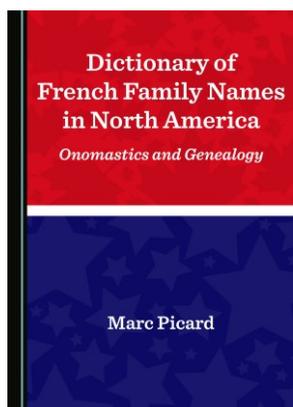
Final form accepted on 20 April 2022.

Published online on 31 January 2023.

\* Contact: [lapierre@uottawa.ca](mailto:lapierre@uottawa.ca)

**Marc Picard, *Dictionary of French family names in North America*, Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing, 2020, pp. xxvi + 719, ISBN 1-5275-5853-3, ISBN13 978-1-5275-5853-3**

ANDRÉ LAPIERRE



(<https://www.cambridgescholars.com/product/978-1-5275-5853-3>)

D'un intérêt culturel français mais destiné à un public anglophone, ce nouveau dictionnaire est une compilation de deux ouvrages publiés antérieurement par Picard, à savoir son *Dictionnaire des noms de famille du Canada français* (Picard 2019) dont le matériel est disponible en anglais pour la première fois suivi de son *Dictionary of Americanized French-Canadian names* (Picard 2013), véritable compagnon du premier titre, qui rend compte des nombreux changements subis par les noms de famille canadiens-français à la suite du grand exode, entre 1840 et les années 1920, des Québécois vers le Canada anglophone et surtout vers la Nouvelle-Angleterre et le Midwest américain. L'intention est claire: il s'agit de fournir au public anglophone un tableau d'ensemble de l'anthroponymie française sur le continent nord-américain, matériel qui était réservé jusqu'ici à un auditoire francophone plus restreint. Bien que l'auteur ne fournisse pas de statistiques sur le nombre total d'entrées de cette nouvelle compilation, on peut faire une extrapolation à partir du nombre moyen d'entrées par page et raisonnablement conclure que ce nouveau dictionnaire contient plus de 14 000 noms et variantes. L'ouvrage représente ainsi l'inventaire le plus complet de l'anthroponymie française en Amérique du Nord.

Dans l'introduction, l'auteur explique pourquoi le traitement anthroponymique traditionnel de ces noms de famille se serait avéré difficile étant donné les multiples changements qu'ils ont subis depuis leur passage d'Europe vers le continent nord-américain. Dans les nombreux cas où il était impossible d'établir un lien avec la source européenne, il aurait été nécessaire de conclure à une origine indéterminée. Picard propose une solution astucieuse et originale à ce problème en ayant recours aux nombreuses données généalogiques canadiennes-françaises fournies par deux dictionnaires faisant

autorité (Jetté 1983 ; White 1999) ainsi que par plusieurs sites généalogiques sur internet et d'utiliser ces informations pour compléter les données anthroponymiques.

En combinant ainsi généalogie et anthroponymie, Picard a pu remonter dans le temps et rattacher les noms à des formes antérieures connues en Europe. Par exemple, le nom *Marleau* représente une sorte de mystère car il ne figure pas dans les sources anthroponymiques européennes: on ne le trouve qu'en Amérique du Nord. Des recherches généalogiques révèlent que le nom n'a été enregistré qu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et qu'auparavant, il était orthographié *Merlot*, ce qui a permis de le faire remonter au premier porteur du nom, originaire de Bretagne. Cette singulière combinaison de deux disciplines liées à l'étude des noms de famille a révélé des informations non seulement sur l'étymologie des noms de famille mais aussi sur l'identité des premiers émigrants francophones qui les ont amenés sur le continent nord-américain, ouvrant toutes grandes de nouvelles avenues de recherche en onomastique.

La plupart des noms de famille remontent à la première strate de colons venus de France au Québec et en Acadie aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. À remarquer qu'il ne s'agit que d'anthroponymes masculins, les migrantes n'ayant pas laissé de trace de leur nom puisque leur descendance porte le nom du père. La Conquête britannique, confirmée par le Traité de Paris en 1763, a brusquement mis fin à cette migration francophone. Le parler des colons et leurs noms de famille ont alors commencé à évoluer d'eux-mêmes en vase clos, séparés des sources européennes qui les alimentaient. L'auteur illustre les résultats étonnants de cette rupture en comparant deux compilations statistiques récentes des noms de famille au Québec (Duchesne 2006) et en France (Fordant 2020) qui révèlent que les cinq noms de famille les plus fréquents au Québec – *Tremblay, Gagnon, Roy, Côté, Bouchard* – et en France – *Martin, Bernard, Thomas, Robert, Petit* – ne se chevauchent pas. De plus, seulement sept parmi les 50 noms de famille les plus fréquents en France et au Québec se retrouvent dans les deux listes – *Gauthier, Morin, Girard, Fournier, Lefebvre/Lefèvre, Martin et Richard*.

En alliant anthroponymie et généalogie, Picard propose une typologie renouvelée des noms de famille français d'Amérique du Nord, en distinguant d'abord les noms d'origine française, principalement de France mais aussi de Belgique et de Suisse d'une part, et les noms qui ne sont pas d'origine française, mais qui proviennent de régions qui font maintenant partie de la France, à savoir la Bretagne, l'Alsace-Lorraine et le Pays basque d'autre part. Chacun de ces groupes se subdivise ensuite en noms qui n'ont subi aucune modification en français canadien (FC), en noms français qui ont subi des modifications idiosyncratiques ou qui ont été nouvellement inventés en FC et en noms d'origine étrangère qui ont subi des modifications idiosyncratiques en FC. L'auteur ne traite pas des noms étrangers arrivés en Amérique et restés inchangés, car ils sont jugés hors du domaine de l'anthroponymie française.

Cette approche novatrice permet également à Picard de rectifier certaines étymologies précédentes grâce à de nouvelles informations généalogiques portant sur l'identité et le lieu d'origine du premier émigrant porteur du nom. C'est le cas du nom *Gagnon*, dont on pensait auparavant qu'il était originaire de la région du Massif Central. Les sources anthroponymiques traditionnelles n'ont pas vu le lien apparent entre *Gagnon* et *Gagné* mais les sources généalogiques permettent d'établir que les premiers porteurs du nom *Gagnon* et *Gagné* étaient originaires de la région de l'Orne en Normandie, confirmant la probabilité que les deux noms aient une origine commune, bien loin du Massif Central. Un autre cas intéressant est celui du nom de famille *Marinier*. Le premier porteur de ce nom est arrivé au Québec vers 1740. Il aurait été raisonnable de supposer que ses descendants aient perpétué le nom dans toute l'Amérique du Nord, mais une recherche généalogique minutieuse révèle que sa lignée semble s'être éteinte avec la deuxième génération. En fait, il est plus exact de faire remonter *Marinier* à un autre colon, d'origine alsacienne, dont le nom de famille *Amringer* a produit plusieurs variantes en Amérique: *Hammarrenger*, *Marenger*, *Maringer* et *Marinier*.

Comme on peut l'imaginer, quelque 400 ans d'évolution loin des sources européennes françaises ont entraîné des changements considérables dans les noms de famille originaux. Encore une fois, la généalogie permet à Picard de suivre les noms de famille au fil du temps et de faire la distinction entre les noms qui ont commencé à changer avant l'émigration, comme *Coderre* et *Vaillancourt*, et ceux qui ont subi des changements phonologiques et orthographiques après leur arrivée dans le Nouveau Monde. Ces derniers noms constituent d'ailleurs la majeure partie de la nomenclature du dictionnaire. Étant donné que les règles de l'orthographe française étaient loin d'être établies à l'époque coloniale française et que la plupart des émigrants étaient analphabètes, il n'est pas surprenant qu'au fil des ans, un nombre impressionnant de variantes aient été enregistré. Prenons par exemple le nom *Devau*, dont le son de la voyelle finale [o] a pu être orthographié d'au moins 11 façons différentes, comme dans *Devau*, *Devaud*, *Devaut*, *Devault*, *Devaux*, *Deveau*, *Deveaud*, *Deveault*, *Deveaut*, *Deveaux* et *Devost*.

Certains anthroponymes ont connu une trajectoire plutôt vertigineuse à travers le temps. C'est le cas notamment des noms québécois aux États-Unis, profondément marqués par l'adstrat anglais, suite à l'exode évoqué plus haut. La concentration de Canadiens français en Nouvelle-Angleterre était telle au début du siècle dernier qu'une ville industrielle comme Manchester au New Hampshire était classée sixième ville francophone sur le continent nord-américain. Désireux de s'assimiler à leur nouveau milieu, les nouveaux migrants traduisaient souvent leur nom, comme *Lévesque* > *Bishop* ; *Boulanger* > *Baker* ; *Poisson* > *Fish* ; *Boivin* > *Drinkwine* ; *Léveillé* > *Wideawake* ; *Villeneuve* > *Newtown*. Dans d'autres cas, les commis et les fonctionnaires américains ont transcrit les noms français comme ils les comprenaient, avec des résultats

déroutants comme *Gervais* > *Jarvis* ; *Auclair* > *O'Clair* ; *Mercur* > *McCure* ; *Hébert* > *Abair* ; *Vadeboncoeur* > *Verbunker*. Pour certains anthroponymes, ces transcriptions ont donné lieu à une profusion de graphies différentes. Pour le seul nom *Gendron*, le dictionnaire recense pas moins de 13 variantes: *Gandron*, *Gandrow*, *Gendro*, *Gendrow*, *Jandrew*, *Jandro*, *Jeandron*, *Jendro*, *Johndro*, *Johnrow*, *Johndroe*, *Jondro*, *Jondrow*.

Une entrée typique commence par le nom clé et donne son étymologie selon des sources fiables, suivie de données sur le nom de famille, le lieu d'origine du premier colon, ses parents, le nom de tout conjoint avec qui il a eu des enfants, ainsi que le lieu et la date de leur mariage. Tous ces éléments ne sont pas toujours disponibles et parfois l'entrée ne peut fournir que la région d'origine du nom de famille. Par exemple, il y a peu d'informations disponibles pour des noms tels que *Donatien*, *Magloire* ou *Dieujuste*, tous d'origine haïtienne. Lorsque des sources fiables ne peuvent déterminer l'origine d'un nom, l'auteur évite toute spéculation et indique prudemment qu'aucune origine ne peut être établie, comme les anthroponymes *Dozois*, *Éloquin*, et *Fallot*. Pour faciliter la consultation, les variantes les plus répandues ont chacune leur entrée même si, dans certains cas, cela aboutit à des pages ne contenant pratiquement que des renvois.

Si l'on compare la première édition de ce dictionnaire (Picard 2010) à l'actuel ouvrage, on constate qu'un nombre considérable de nouveaux éléments ont été ajoutés. Un examen rapide de la seule lettre "D" révèle 355 nouvelles entrées avec de nombreuses variantes ajoutées ou, plus intéressant encore, rattachées à des noms différents. Dans certains cas, des formes homographes ont été identifiés alors qu'il n'en existait pas auparavant. C'est le cas du nom *Didier* qui a maintenant deux entrées, la première provenant du nom latin *Dēsīderius* et originaire de Haute-Marne et la seconde étant une altération du nom *Didierlaurent*, forme qui peut être retracée jusqu'en Alsace.

Il y a peu d'absents dans cet ouvrage mais on en relève certains, comme *Racan*, mais l'exhaustivité en matière lexicographique est une illusion, les dictionnaires n'étant aussi complets que les sources qui les alimentent. En fait, on trouve dans ce dictionnaire plus d'informations sur les noms de famille des migrants francophones venus en Amérique du Nord au cours des 400 dernières années que dans n'importe quel outil de référence anthroponymique publié précédemment. Mentionnons toutefois une ombre à ce tableau autrement positif. Il est surprenant qu'à l'heure de l'édition électronique ce dictionnaire de plus de 700 pages ne soit actuellement disponible qu'en format papier, ce qui va à l'encontre de l'intention de rejoindre un public plus large. Espérons que Cambridge Scholars Publishing ajoutera bientôt une telle version à son catalogue de titres déjà impressionnant.

En conclusion, il n'est pas exagéré de dire que la publication de ce dictionnaire constitue un jalon important en lexicographie onomastique. En s'appuyant de façon critique sur les meilleures sources disponibles et en

alignant les données anthroponymiques et généalogiques, Picard a produit un instrument de recherche qui sera apprécié par de nombreux chercheurs, ainsi que par le grand public. Plus important encore, en conjuguant deux approches bien établies de l'étude des noms de famille, l'auteur établit une nouvelle norme pour la lexicographie onomastique fondée sur l'interdisciplinarité. Enfin, ce dictionnaire représente une contribution significative à l'héritage culturel de la présence française dans le Nouveau Monde et à l'anthroponymie francophone nord-américaine de son plein droit.

## Références

- Duchesne, Louis. 2006. *Les noms de famille au Québec: aspects statistiques et distribution spatiale*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Fordant, Laurent. 2020. *Tous les noms de famille en France entre 1891 et 1990*. (<http://www.geopatronymie.com/>) (Page consultée en avril 2019.)
- Jetté, René. 1983. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Picard, Marc. 2010. *Dictionnaire des noms de famille du Canada français*, 1re édition. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Picard, Marc. 2013. *Dictionary of Americanized French-Canadian names*. Baltimore: Clearfield.
- Picard, Marc. 2019. *Dictionnaire des noms de famille du Canada français*, 2e édition. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- White, Stephen A. 1999. *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*. Moncton: Centre d'études acadiennes.